

Toute la cour voulut assister à cette soirée d'adieux de la chapelle impériale :

L'Empereur était au premier rang.

Haydn prit sa place à la tête des musiciens, donna le signal et tout l'orchestre entonna une mélodie mélancolique ; puis, après quelques mesures, les contrebassistes éteignirent leurs bougies et s'en allèrent ; à mesure que la symphonie s'avavançait, les musiciens déposaient leurs instruments et quittaient la salle de concerts ; la mélodie s'affaiblissait de plus en plus et, à la fin, Haydn, demeuré seul à sa place, saisit un violon et joua seul ce motif que tout l'orchestre avait exécuté au commencement de la symphonie. Puis, le grand maître salua l'Empereur et prit son chapeau.

—Haydn ! s'écria l'Empereur, où allez-vous ?

—Sire ! dit le compositeur, je vais rejoindre mes enfants

—Non, restez tous ! fit l'Empereur, votre départ laisserait un trop grand vide dans mon âme ! Ah ! si si vous saviez ce que j'ai souffert en voyant ces pauvres artistes s'éloigner les uns après les autres !

La tradition est restée en Allemagne. Quand on joue *la symphonie d'adieu*, les musiciens s'en vont un à un et rien ne peut donner une idée de l'impression que produit sur l'auditoire cette agonie d'une mélodie.

\* \* \*

## THEME IDEAL

L'arbre pris par le pied, le minéral pesant,  
Sont jaloux de l'oiseau.....

THÉOPHILE GAUTIER.

*Heureux l'oiseau qui plane et l'oiseau qui voltige !  
Où l'ai-je vu ce vers et qui me l'inspira ?  
Oh ! depuis bien longtemps ma pauvre âme s'afflige  
De ne pouvoir trouver l'Esprit qui murmura :*

Heureux l'oiseau qui plane et l'oiseau qui voltige !

Est-ce un esprit divin, ouvrier de l'air pur,  
Tissant des rayons d'or, des voiles diaphanes,  
Celui qui vous soutient, favorisé de l'azur,  
Et vous fait balancer sur des flots de lianes ?

Est-ce un esprit divin, ouvrier de l'air pur ?

Combien de temps, ô vers, attendais-tu la rime  
Qui te dégagerait de ton isolement ?  
Craignais-tu la lumière, ou le vol sur l'abîme,  
Ce plaisir des oiseaux et leur ravissement ?

Combien de temps, ô vers, attendais-tu la rime ?

Serais-tu le fragment d'un poème idéal,  
Inscrit sur quelque vase au contour translucide,  
Chef-d'œuvre, reflétant un ciel oriental,  
D'où descend le simorg\* au plumage splendide ?

Serais-tu le fragment d'un poème idéal ?

Es-tu de mon passé le triste ou doux vestige ?  
Une légende au pied d'un dessin curieux,  
Où de beaux colibris sautent de tige en tige,  
Où l'immense albatros avoisine les cieux ?

Es-tu de mon passé le triste ou doux vestige ?

Au cœur agonisant viens-tu comme un soupir  
Remémorer ces jours de joie ou de souffrance ;  
Alors que dans l'ivresse on perd le souvenir,  
Alors que dans la peine on perd toute espérance ?

D'un cœur agonisant serais-tu le soupir ?

Heureux l'oiseau qui plane et l'oiseau qui voltige !  
Où l'ai-je vu ce vers, et qui me l'inspira ?  
C'est que depuis longtemps ma pauvre âme s'afflige,  
De ne pouvoir trouver l'Esprit qui murmura :

Heureux l'oiseau qui plane et l'oiseau qui voltige !

...

\* Oiseau fabuleux de la Chine.